Le Capitaine

—ET—

SON MOUSSE.

Un capitaine de navire qui s'était fait craindre et haïr de ses matelots par ses imprécations continuelles et sa tyrannie tomba tout à coup dangereusement malade au milieu d'un voyage au long cours.

Le pilote prit le commandement du vaisseau et les matelots déclarèrent qu'ils laisseraient périr sans secours leur capitaine qui se trouvait dans sa chambre en proie à de cruelles douleurs.

Il avait déjà passé à peu près une semaine dans cet état, sans que personne se fut inquiété de lui, lorsqu'un jeune mousse, touché de ses souffrances résolut d'entrer dans sa chambre et de lui parler; malgré l'opposition du reste de l'équipage, il descendit l'escalier, ouvrit la porte et demanda au capitaine comment il se portait: mais celui-ci répondit avec impatience:

"Qu'est-ce que cela te fait! Va t'en!"

Le mousse repoussé de la sorte remonta sur le tillac. Mais le lendemain il fit une nouvelle tentative.

"Capitaine, dit-il, j'espère que vous êtes mieux!

—O Robert! répondit alors celui ci, j'ai été très mal toute la nuit."

Le jeune garçon, encouragé par cette réponse, s'approche du lit en disant:

"Capitaine, laissez moi vous laver les mains et le visage, cela vous rafraîchira."

Le capitaine ayant permis, l'enfant demanda ensuite la permission de le raser. Le capitaine y ayant encore consenti, le mousse s'enhardit et offrit à son maître de lui faire du thé.

L'offre toucha cet homme farouche, son cœur en fut ému, une larme coula sur son visage, et il laissa échapper ces mots en soupirant.

"O amour du prochain! que tu es aimable au moment de la détresse! qu'il est doux de te rencontrer même dans un enfant!"

Le capitaine éprouva quelque soulagement par les soins de cet enfant, mais sa faiblesse devint plus grande, et il fut bientôt convaincu qu'il ne vivrait plus que quelques semaines. Son esprit fut assiégé de frayeurs toujours plus grandes, à mesure que la mort et l'éternité se montrèrent de plus près. Il était aussi ignorant qu'il avait été impie Sa jeunesse s'était passée parmi la plus mauvaise classe de marins; non seulement il disait: *Il n'y a point de Dieu*, mais il agissait aussi d'après ce principe. Epouvanté à la pensée de la mort ne connaissant pas le chemin qui conduit au bonheur éternel, il s'écria un matin au moment où Robert ouvrait la porte de sa chambre et lui demandait amicalement: "Maître, comment vous portez vous ce matin?

—Ah Robert, je me sens très mal, mon corps va toujours plus mal; mais je m'inquiéterais bien moins de cela si mon âme était tranquille. O Robert! Que dois-je faire? Quel grand pécheur j'ai été! Que deviendrai-je?...."

Son cœur de pierre était attendri. Il se lamentait devant l'enfant, qui faisait tout son possible pour le consoler, mais en vain. Un matin que l'enfant venait d'entrer dans la chambre, le capitaine s'écria:

"Robert, sais tu prier?

—Maître, je n'ai jamais su que l'Oraison dominicale, que ma mère m'a apprise.

—Oh! prie pour moi, tombe à genoux et demande grâce. Fais cela, Robert, Dieu te bénira."

Et tous deux commencèrent à pleurer.

L'enfant ému de compassion, tomba à genoux et s'écria en sanglotant:

Mon Dieu, aie pitié de mon cher capitaine mourant! je suis un pauvre petit matelot ignorant. Mon Dieu, le capitaine dit que je dois prier pour lui, mais je ne sais pas comment; oh! que je regrette qu'il n'y ait pas sur le bâtiment un prêtre qui puisse me l'apprendre qui puisse prier mieux que moi, qui puisse recevoir la confession de ses péchés et les pardonner au nom de Dieu. Il croit qu'il sera perdu: mon Dieu, sauve-le! il dit qu'il ira en enfer, et qu'il sera avec les démons, ô mon Dieu, fais qu'il aille au ciel, et qu'il soit avec les anges. Les matelots ne veulent pas venir vers lui: quant à moi je veux faire pour lui tout ce que je pourrai: mais je ne puis le sauver. O mon Dieu! aie pitié de mon pauvre capitaine. Je n'ai jamais prié ainsi auparavant. Oh! aide moi, mon Dieu, à prier pour mon pauvre capitaine!"

Alors s'étant relevé il s'approcha du capitaine en lui disant:

"J'ai prié aussi bien que j'ai pu; maintenant, maître prenez courage. J'espère que Dieu aura pitié de vous."

Le capitaine était si attendri qu'il ne pouvait s'exprimer. La simplicité, la sincérité et la bonne foi de la prière de l'Enfant avaient fait une telle impression sur lui, qu'il demeura dans un profond attendrissement, baignant son lit de pleurs.

Le lendemain matin, quand Robert entra dans la chambre du capitaine:

"Robert, mon bon ami, lui dit celui ci, après que tu fus parti, je tombai dans une douce méditation. Il me semblait voir Jésus Christ sur la croix, mourant pour tes offenses afin de nous amener à Dieu. Je m'élevai par mes prières à ce divin Sauveur et dans la grande angoisse de mon âme, je m'écriai longtemps comme l'aveugle: "Jésus fils de David, aie pitié de moi!" Enfin je crus sentir en mon cœur que les promesses de pardon qu'il a adressées à tant de pécheurs m'étaient aussi adressées; je ne pouvais proférer d'autres paroles que celle ci: ô amour, ô miséricorde! Non Robert, ce n'est pas une illusion: maintenant je sais que Jésus-Christ est mort pour moi, je sens que le sang de la croix peut aussi laver mes iniquités; mes yeux s'ouvrent à la lumière d'en haut en même temps qu'ils se ferment pour la terre; la grâce de mon baptême, la foi de ma première communion, rentrent dans mon cœur; que ne puis je recevoir ces sacrements que l'église accorde aux mourants pour leur passage à l'éternité vers laquelle Dieu m'appelle!"

L'enfant qui jusque là avait versé bien des larmes en silence fut saisi dans ce moment d'une grande tristesse et s'écria involontairement:

"Non, non, mon cher maître, ne m'abandonnez pas.

—Robert, lui répondit-il tranquillement, résigne toi, mon cher enfant: je suis peiné de te laisser parmi des gens aussi dépravés que le sont les matelots de mon navire. Oh! puisses-tu être préservé des péchés dans lesquels je suis tombé! Ta charité pour moi, mon cher enfant, a été grande; Dieu t'en récompensera. Je te dois tout; tu as été dans la main de Dieu l'instrument de ma conversion; c'est le Seigneur qui t'a envoyé vers moi; Dieu te bénisse mon cher enfant: Dis à mes matelots qu'ils me pardonnent, je leur pardonne aussi et je prie pour eux."

Le lendemain, plein du désir de revoir son maître. Robert se leva à la pointe du jour: et ayant ouvert la porte il vit que le Capitaine s'était levé et s'était traîné au pied de son lit. Il était à genoux et semblait prier, appuyé les mains jointes, contre la paroi du navire. L'enfant attendit quelque temps en silence; mais enfin il dit doucement:

"Maître!"

Point de réponse.

"Capitaine!"

Silence de mort! L'âme en effet avait quitté ce pauvre corps pour aller dans l'autre monde où la grâce d'un sincère repentir permet de croire que Dieu lui aura fait miséricorde et qu'en faveur des prières de l'enfant charitable une prompte délivrance lui aura été accordée.

Bonté de l'homme pour les animaux.

Les collégiens, quand ils sont dans la première fleur de leur sensibilité, rendent mille soins à des hannetons, quelquefois à des souris et à des grenouilles. On nourrit des vers à soie, des huîtres et des escargots. Un naturaliste anglais a augmenté d'un le nombre de ces élevages: il s'est voué à la culture des papillons. Il a planté d'arbres de toutes sortes un espace de 4,000 mètres carrés, dans les environs de Londres. Un million de papillons volent dans ces verdures, dont un immense et mince filet forme l'enceinte. Le jour, un tourbillon d'ailes blanches, bleues, soufrées, brûlées, déchiquetées, métalliques ou poudrées, frémit à travers toutes les feuilles. La nuit vient, et les phalènes, les sphinx, toute la tribu des ailes grises se met à battre dans l'ombre. L'endroit, qui serait délicieux aux rêves des poètes, exaspère la manie des collectionneurs. Ils voient errer devant leurs yeux les espèces les plus rares et jusqu'à présent les plus difficiles, et l'inexorable désir les aiguillonne. L'un d'eux a ainsi payé 50,000 fr. un couple de ces lépidoptères.—A New York, autre invention. M. Richard Hunt a dressé le plan d'une maison pour chiens, qu'il compte élever derrière son hôtel de la 5e avenue. Nous voilà loin de la niche ou du chenil. La maison des chiens, de M. Hunt, sera chauffée par la vapeur; un service de domestique y sera attaché; un vétérinaire dirigera l'infirmerie, qui occupera une aile des bâtiments. Chaque chien aura sa chambre, désignée par une plaque d'argent. Ce progrès est admirable: un temps arrivera où les animaux seront si bien logés que les hommes viendront, au rebours de l'usage ancien, implorer leur hospitalité. Il y avait déjà des âmes qui recueillaient les chiens perdus. Il y aura peut-être de bons chiens très riches qui recueilleront les pauvres hommes errants.

LE CHERCHEUR

—DE—

Trésors.

Dès que je sus qu'il y avait un chercheur de trésors dans le village, le vieux Déric, j'allai le trouver:

—Croyez-vous, père Déric, qu'il existe encore des tas d'or ou d'argent cachés?

—S'il y en a, Jésus! La lande en regorge! Les Anglais, chassés de Normandie et de Bretagne, y ont enfoui leur butin dans l'espoir de venir le reprendre. Les nobles en ont fait autant à la Révolution. Sans compter les trésors enterrés par les avares, les voleurs et les assassins, sans compter les richesses amassées par les *Goublins!* Le mendiant, qui se couche dans les bruyères et demande au sommeil l'oubli de sa misère, dort peut-être sur des millions!

Le vieux m'avait parlé d'abord très posément. Sa voix peu à peu s'anima, ses yeux brillèrent.

—Chacune de ces pierres druidiques, si lourdes qu'on ne peut les remuer, recouvre peut être une large bassine pleine de pièces d'or et attachée au sol par des racines magiques!

—En avez-vous jamais trouvé et pris, de ces bassines, vous, père Déric?

Il eut un haussement d'épaules:

—Ah! vous croyez que ça se fait comme ça! Rien n'est plus difficile. La vie d'un homme suffit à peine pour connaître tous les secrets de cette science-là.

Il prit une mine grave et soucieuse.

—D'abord,—fit-il,—il y a trois espèces de trésors: ceux qui appartiennent au Diable, ceux qui appartiennent aux Morts, ceux qui appartiennent aux Goublins.

Les trésors qui appartiennent au Diable sont ceux qui n'ont pas vu le jour depuis plus de cent ans. Il y a plusieurs moyens de les découvrir. On peut se servir d'une baguette de coudrier en forme de fourche. On la tient par les deux branches et, dans le sens du vent, on frôle le sol avec le haut du manche; la baguette oscille de droite et de gauche, se tord, cherche, furette dans l'herbe et la rocaille. Passe-t-elle près d'un trésor, elle nous y attire violemment, puis, s'y arrête. Si la branchette droite de la baguette s'agite dans la main, ce n'est que du fer ou du bronze; si la branchette gauche s'agite, c'est de l'or. Un autre moyen sûr de découvrir l'endroit où gît le trésor du Diable, c'est d'épier et de suivre ces chiens fauves, au museau effilé, aux oreilles droites, aux yeux de flamme, qui errent mystérieusement dans la campagne, l'allure farouche, l'échine basse et la queue balayant la route. Ils n'aboient pas, ils hurlent comme des loups chaque fois qu'ils aperçoivent une croix. Là où ils se terrent est le trésor. Mais le tout n'est pas de savoir où se trouvent l'or, l'argent et les pierreries; il faut les *lever*. Celui qui y touche le premier meurt dans l'année, à moins d'un pacte avec le Diable, qu'on signe de son sang, à moins encore d'une messe dite à rebours, par un prêtre: mais à ce sacrilège se refusent tous les curés.

Et les trésors qui appartiennent aux morts, Déric?

—Encore plus difficiles à découvrir, monsieur! Ils sont gardés par les spectres de ceux dont ils ont causé la mort et il faut être en état de grâce pour voir les fantômes qui les veillent et pour avoir l'audace de leur parler. Parfois un homme à barbe blanche, étrange et silencieux, vous attend près de quelque cimetière et vous fait signe de le suivre. Parfois c'est une dame en noir, également muette. Ils disparaissent juste à l'endroit où le trésor est caché. Mais, pour le ramasser sans danger de mort, on doit racheter le fantôme de ses péchés, pour cela payer messe sur messe, et jamais on ne sait s'il y en a assez ou pas assez!

—On peut s'y ruiner.

—C'est pourquoi il vaut mieux s'enquérir des trésors des Goublins. Ces petits nains craignent que leurs perles, leurs topazes, leur diamants, leur or même ne perdent leur éclat à rester toujours enfermés dans leurs souterrains. Ils se croient obligés de sortir et d'étaler leurs richesses sur de belles nappes blanches, au grand soleil. Métaux et pierreries y reprennent tout leur éclat. Si, à ce moment là, les cloches sonnent, les bergers ou les gens qui passent dans la lande, tout le temps qu'ils restent sans battre des paupières, peuvent voir ces trésors. Au premier clignement d'yeux, tout disparaît. Qu'à cet instant miraculeux on puisse étendre la main, ce qu'on saisit est de bonne prise; mais on doit, avant de regarder ce que l'on tient, aller tremper sa main dans le bénitier. Si on ouvre les doigts sans prendre cette précaution, joyaux et monnaies précieuses se changent en crotin. Un petit garçon de sept ans, septième fils de sa mère, peut aussi pendant sept minutes, le septième jour de l'année, voir où sont cachées les richesses des Goublins en regardant à travers l'ongle de son petit doigt.

Déric me débitait tout cela le plus gravement du monde.

—Qu'il doit être difficile de remplir tant de conditions si diverses:

—A qui le dites-vous, monsieur? Aussi le plus sage et le plus simple est d'attendre la *trêve de Dieu*, la trêve de la nuit de Noël où, en souvenir de la naissance du Christ, cessent tous les enchantements. Cette trêve-là commence au premier mot de l'evangile de la messe de minuit et cesse au coup de sonnette qui suit le dernier mot. C'est le moment où les mauvais esprits n'ont plus aucune puissance, où les bêtes, recouvrant la parole, sortent enfin du silence que Dieu leur infligea après la trahison du serpent; c'est le moment où les cavernes et les crevasses les plus profondes s'ouvrent, où l'océan laisse voir le fond de ses abîmes. Les êtres ensorcelés reprennent leurs formes naturelles, les dragons déposent l'escarboucle qui leur donne leur force pour se baigner dans les fontaines, les Goublins se cachent au plus noir de leurs palais souterrains. L'année n'a pas une seule heure aussi propice aux chercheurs de trésors.

—Comment cela, Déric?

—Mais parce que les grosses roches *pouquelées*, les pierres maudites, qui ne doivent se désaltérer que d'eau salée, peuvent, en ces minutes-là, laisser leurs trésors à découvert pour s'en aller boire à la mer. Malheureusement les pierres reviennent si vite qu'il est malaisé de les éviter. Elles vous écrasent si vous ne tenez pas à la main un brin de l'herbe de la croix, entourée de trèfles à cinq feuilles.

—Etrange!

—Et on ne peut plus vrai, monsieur. C'est de cette façon que notre grand oncle Brusquet, le tailleur de pierres, devint riche tout à coup. Voici son aventure. La pieuse dame de Jobourg étant morte le soir de la veille de Noël, en odeur de sainteté, il fallut une belle pierre pour poser sur sa tombe. Le curé vint trouver Brusquet et lui demanda:—"Va choisir cette nuit même, dans la bande, une belle roche de granit et marque la d'une croix. Demain, le seigneur de Jobourg fera atteler ses bœufs et enverra ses valets la prendre afin que tu la tailles pour le sépulcre. — Mais, — objecta Brusquet — il se fait tard et je manquerai ma messe de Noël! — Je t'en absous, — dit le curé — et Dieu te pardonnera car tu la manqueras pour honorer une sainte!" — Brusquet part, court la lande, choisit sa pierre et se met à y graver une grande croix. De loin il entendit sonner minuit au clocher de l'église. Au premier coup de cloche, les pierres tressaillirent. Ensuite elles remuèrent visiblement. A l'évangile, elles se soulevèrent et s'élancèrent vers la grève. La pierre, sur laquelle Brusquet venait d'achever de marquer la croix, s'écarta aussi, mais pour aller boire tranquillement à une source voisine, car la croix gravée venait de lui donner le baptême et elle pouvait se désaltérer d'eau douce. Pendant ce temps, les autres pierres damnées dégringolaient la falaise. Les grandes maigres galopaient et bondissaient, les plates glissaient et rampaient; d'autres, biscornues, boitaient sur leurs aspérités; de grosses ventrues roulaient lourdement leurs bedaines, les petites trottinaient menu telle qu'une floppée de rats; toutes se heurtaient, se bousculaient étourdiment, follement, dans une fièvre de soif. Foule fantastique et grise dans la nuit, elles disparurent en fuite éperdue derrière les cimes de la falaise. Alors les étoiles parurent s'éteindre dans le ciel et, aux mille places chauves où s'accroupissaient les roches, scintillèrent mirifiquement les amas d'or et d'argent, les nids de topazes, de rubis, de saphirs et de diamants entre des couvées de perles. Brusquet fut fasciné par l'éclat fulgurant de ces trésors. Vite remis de son éblouissement, il alla au plus proche et remplit ses poches tout en prêtant l'oreille aux bruits de la grève. Bientôt, au bas de la falaise, une rumeur d'abord sourde augmenta, devint pareille au cheminement d'un troupeau de moutons, puis à la galopade effrénée et sauvage de cavales emportées. Les pierres avaient bu et revenaient dans une course furieuse. Les grandes, maigres, plus sobres, coupaient au plus court, escaladaient les éboulements et les effondrements de falaise. Les grosses lourdes grimpaient péniblement par les sentes et, soufflant, se coudoyant, titubant en pierres ivres, ruisselaient, bavaient encore dans leur barbe de mousse verte. Sur la crête, toutes parurent en masse informe, sombre et grouillante, ainsi qu'une marée dont les vagues de pierre, renversant et broyant bruyères, ajoncs, ronces, fougères et genêts, sautaient éperdument les cimes et inondaient la lande. "—Je suis perdu!—gémit Brusquet—car je n'ai ni l'herbe de la croix ni le trèfle à cinq feuilles à présenter aux roches pour les écarter de moi!" Mais comme il désespérait, la pierre qu'il avait baptisée en y gravant la croix, et qui revenait paisiblement de la source, vit le danger, fit hâte, se mit devant lui et, immuable, soutint et repoussa bravement le choc de toutes les pierres maudites. Tout à coup, affaibli par l'éloignement, mais néanmoins distinct, tinta dans l'espace le son de la clochette argentine qui annonçait la fin de l'évangile. Chaque pierre effarée courut recouvrir son trésor; les lueurs de l'or et des pierreries s'éteignirent sur la terre tandis qu'au ciel se rallumaient les étoiles. Et l'effroyable bataille de granit s'immobilisa tout à coup dans le silence de la nuit et la sérénité toute bleue du clair de lune.... Brusquet était sauvé!

Je demeurai un instant sous l'impression de la légende, puis je demandai:

—Et vous, Déric? Ne fûtes vous jamais tenté de profiter de la *trêve de Dieu*?

—Non, monsieur, fit pensivement le vieux chercheur de trésors. — Je ne meurt plus de saintes et j'ai trop de péchés pour manquer impunément la messe de minuit!

LA MODE.

Avec un peu de goût et d'industrie, les femmes adroites et qui doivent compter redonneront un lustre nouveau aux toilettes de demi-saison gardées en réserve et que l'on retrouve avec plaisir en ce moment de transition où l'on préfère attendre la réelle éclosion de la nouveauté pour fixer son choix. Les bords de jupe légèrement défraichis pourront être arrondis de façon à tomber à deux doigts au-dessus du sol. C'est une concession très autorisée de la mode, que l'on adopte volontiers. La forme des manches aussi sera modifiée, ce qui changera l'aspect général. Elles sont encore étroitement ajustées sur le bras jusqu'aux deux tiers de la longueur, entre le coude et le poignet. En les raccourcissant, le bas que l'on supprime pourra être utilisé pour former un petit revers ou bien on mettra un ornement en rapport avec l'ensemble du costume: piqûre, broderie, plis ou dentelle à plat. Le bout de manche sera ou en linon ou en batiste de soie, blanc de préférence, modérément froncé, mais tendu, avec un poignet joliment orné. Ces bouts de manches en taffetas blancs sont d'un bon usage, moins fragiles et très admis pour le jour. Pour les demi-toilettes du soir, la manche pourra être diminuée jusqu'au-dessous du coude avec engageante en dentelle, broderie ou plissés de mousseline de soie, surmontée d'un barrette de ruban et d'un nœud léger. Si l'on est à même de remplacer entièrement la manche on pourra pour faire plus fantaisiste lui donner du bas la forme allongée et tombante rappelant en plus amini, l'antique manche pagode, vieille d'un demi-siècle.

Les fantaisies de corsage renouvelleront aussi beaucoup les vestes ou boléro. Voici un grand empiècement en taffetas fait à plis de lingerie se contrariant en losanges. Trois dents aiguës en application de grosse guipure terminent le bas du devant. Le dos reste droit. La guipure est façonnée au point de dentelle pour encadrer cet empiècement, dont l'encolure est également en taffetas à plis avec incrustations guipure dans le haut. Ceci changera tout un corsage et pourra se mettre sur plusieurs.

Voici encore un grand revers châle genre smoking qui se posera sur un corsage ouvert et que l'on voilera à demi par une épaisse broderie au plumetis sur linon. D'anciens mouchoirs brodés pourront être utilisés pour ce genre de garniture. On les façonnera également au point de broderie afin de bien conserver la forme du revers. Voici encore un autre genre.

C'est le grand col marin fait d'une haut dentelle, trois plis de mousseline de soie drapés complètent la forme dans la partie supérieure en enveloppant le cou. Ou bien c'est le col en moire blanche avec points à jour et incrustation de feuilles de laurier brodées en soies de couleurs posées à clair. A moins qu'on ne préfère un ornement, sorte de bavance toute en dentelle.

Le col à la mode pour les vêtements qui est le haut col cassé Empire, nous rapproche des cravates enroulées autour du cou, et nous voyons beaucoup d'ampleur aux cravates de taffetas tournées à double tour et nouées sans coques aux deux coins. Beaucoup de broderies de soie à jours, de fils tirés pour ces cravates; car de plus en plus on tire parti de moindres détails pour arriver à des minuties, des perfectionnements singuliers.

Voici une grosse ruche de cou pour la demi-saison telle qu'on en porte beaucoup en ce moment et qui sont fort jolies.

On prendra une bande de velours amande, par exemple, ou mauve, ou vert laurier, ou pervenche selon le teint et l'ensemble des toilettes; on donnera à cette bande une longueur de un mètre 50 à un mètre 80, selon la taille: on la doublera d'un satin liberty, très souple, ton sur ton et on formera de chaque côté des dents égales et pointues creuses de cinq centimètres environ et entourées d'un étroit effilé ton sur ton: on froncera, à peu près par moitié, jusqu'à la largeur de l'encolure en lui laissant beaucoup d'aisance et on retiendra toutes ces fronces sur un ruban de satin large de cinq centimètres, destiné à soutenir la ruche qui sera fixée en fronçant, aux deux bords et au milieu du ruban. Des choux de velours seront posés de chaque côté devant. On ajoutera des pans de velours de même largeur tombant au-dessous de la taille, également entourés d'un étroit effilé. On peut, pour donner plus d'importance à ces pans, pour lesquels le tiers de la largeur du velours suffira, les terminer par un volant coupé en forme avec un très étroit fronçonné de velours à la tête. Voilà de quoi attendre les gros froids et les fourrures.

On peut faire soi-même ce joli ornement en s'essayant sur une mousseline à patrons, pour se rendre bien compte des proportions qui varient légèrement selon l'âge et la taille, tout cela doit être bien fourni et effleurer les épaules tout autour.

KIKI.

I

Sérignac prit la parole après nous tous, et conta ceci:

—Puisque chacun de vous, mes bons amis, a bien voulu, pour passer la soirée la plus agréablement du monde, narrer quelque amusante anecdote sur les renouements inopinés d'amitiés de collège par moi mises, bien involontairement, sur le tapis de la conversation, je crois de la plus stricte politesse de ne vous faire point grâce, à mon tour, du récit de l'aventure qui m'arriva, il y a quelques années, à ce sujet.

Comme je vous le disais, en de philosophiques considérations par vous approuvées à l'unanimité, c'est à la sortie du collège qu'on perçoit, pour la première fois, les distances qui séparent les différentes castes de la société: chacun va de son côté, suivant sa destinée, et il arrive ceci, c'est que n'ayant conservé de relations qu'avec les camarades dont la condition sociale s'approche le plus de la vôtre, dix ans plus tard on les retrouve à l'échelon d'en dessus ou à celui d'en dessous: ils vous toisent ou il vous tapent!)

Tel n'était point mon cas avec Georges Duriez: c'était un garçon charmant, et, certainement, d'un fort agréable commerce dans l'avenir, que souvent je regrettai d'avoir perdu de vue; mais des circonstances indépendantes de notre volonté nous avaient séparés, lorsque je dus rejoindre mon père, loin de Paris, pour l'aider dans la direction de son usine.

A un de mes voyages, soudain, alors que je m'y attendais le moins, je croisai Georges sur le boulevard.

Nous allâmes nous asseoir à la terrasse d'un café, et nous causâmes.

Il me dit sa vie.

Il s'occupait d'affaires commerciales, gagnait largement sa vie; avec cela, marié à une femme exquise, père de deux fillettes adorables: en un mot, l'homme le plus heureux de la terre!

—Ce n'est pas tout, ça, ajouta-t-il; puisque je te tiens, je ne te lâche point avant que tu m'aies promis de venir déjeuner avec nous demain!...

Malgré la grande joie que l'eusse éprouvée de passer l'après-midi avec Georges, je refusai tout d'abord, car je me méfie de ces amicales agapes, et plusieurs d'entre vous se sont justement épanchés, il n'y a qu'un instant, sur les surprises qu'elles ménagent au convive: l'épouse quinteuse, les enfants tapageurs, les querelles inévitables, et l'obligation d'aller continuer seul, au restaurant, le malencontreux repas.

Mais Duriez insista tellement qu'après avoir exposé vainement les moins plausibles prétextes pour décliner l'invitation, je finis par l'accepter.

Il me dit:

—173, rue Lacroix ... au troisième étage ... tu t'en souviendras?

Et, là-dessus, nous nous quittâmes.

II

Le lendemain donc, vers midi, en voiture je débouchai dans sa rue, en compagnie d'un homard que j'avais été quérir aux Halles.

Une bête magnifique, mais d'un tempérament excessif: s'ennuyant sans doute dans le papier qui l'enveloppait, il agitait ses pattes et secouait ses pinces avec une telle frénésie, menaçant de tout déchirer, que pour avoir la paix, je dus ouvrir le journal et le laisser respirer à son aise, sur la banquette, à côté de moi.

Des Halles à la rue Lacroix, il y a un tout de chemin! la voiture étant découverte, j'eus auprès des piétons un petit succès avec mon voisin impétueux!

Enfin, le cocher stoppa devant le numéro 173, une très belle maison neuve.

D'un tour de main, je réembobinai mon crustacé, je le collai sous mon bras, et, grimpant quatre à quatre les trois étages, je sonnai.

La porte s'ouvrit immédiatement, comme si l'on eût été derrière à me guetter, et une jeune femme blonde, en peignoir rose, se précipita vers moi, éplorée:

—Ah! .... Enfin, vous voilà! .... J'étais bien certaine que vous arriveriez à temps!

Je la regardai un peu interloqué, vous pensez bien: mais, s'effaçant elle continua:

—Entrez vite! ... je vais vous conduire vers lui! ....

Je balbutiai, la suivant dans l'antichambre:

—Mais qu'est-il donc arrivé?

—Je l'ignore! ...Congestion ..... coup de sang! ....Il ne bouge plus, le pauvre amour!

Je commençai à m'inquiéter.

Comment! ce brave Georges aurait été frappé subitement, dans la fleur de l'âge, par une de ces attaques qui pardonnent si rarement?

Je dis encore, pour bien m'assurer que je ne me trompais point:

—Mais, hier, il me paraissait en excellente santé!

Oui. Nous nous sommes promenés ensemble, et il folâtrait près de moi, plein de gaîté; le soir, au retour, il mangea sa soupe de grand appétit, quoique sans voracité; il s'endormit ensuite très tranquillement .... Puis, crac! ... ce matin tout à coup, il reste sur le dos, les pattes raides!

Je songeai que cette charmante dame employait de bien singulières expressions vis-à-vis de son mari, mais je n'avais point le loisir de réfléchir que le beau langage n'est plus de mode, et, comme elle m'y invitait, je pénétrai dans le salon, à la suite.

Du doigt, elle me montra, sur la table, posée sur un coussin, une boule noire d'où partaient de petits cris essoufflés.

Je m'approchai.

C'était un pauvre griffon qui gémissait affreusement, dans un coma d'apoplexie.

La jeune femme, me saisissant la main, m'implorait:

Sauvez-le! .... Je vous en serai éternellement reconnaissante!

Au milieu de mon émoi, qui démêlait peu à peu les trames de ce quiproquo vaudevillesque, je sentais, sous mon bras, mon autre animal qui recommençait ses fugues désespérées.

Je le posai délicatement sur la table, espérant qu'il resterait tranquille.

Puis, ma tristesse prit une forme polie, et je me tournai vers la dame blonde, prêt à lui expliquer sa confusion: mais, lisant sans doute dans mes yeux un verdict désespéré, elle ne m'en laissa pas le temps.

Il est perdu, n'est-ce pas? fit-elle en sanglotant.

Et, comme elle allait s'affaisser, se trouvant mal, je n'eus que le temps de la soutenir, quand la porte s'ouvrit derrière nous, et une voix tonna:

Misérables!

III

Je me retournai.

Un grand diable d'homme, surgissant soudain dans l'encadrement de la porte, braquait son revolver sur moi.

On a beau être brave, la surprise était désagréable.

Ne tirez pas! criai-je: il y a erreur!

Il abaissa son arme, et la jeune femme, qui avait retrouvé ses sens, dit doucement:

—Mon ami, monsieur est le vétérinaire que j'ai envoyé chercher pour Kiki ....

J'aurais pu profiter de l'erreur, griffonner à la hâte une ordonnance, balbutier deux ou trois mots latins et me retirer en saluant très bas; mais je préférai éclairer la situation:

—Je vous demande pardon, fis-je, mais je ne suis pas vétérinaire ....

Mon interlocuteur fronça de nouveau les sourcils:

—Comment! vous n'êtes pas le vétérinaire? ....

Mais ce fut la dame qui éclata de colère:

—Alors, qu'est-ce que vous faites ici?

L'autre se serait fâché! En somme, je viens déjeuner chez un ami qui m'y a convié: on me conduit dans une chambre où agonise un chien; une jeune personne en peignoir rose me supplie de le sauver: un monsieur surgit brusquement par là-dessus, et me menace de son revolver. Vous avouerez que tout cela est étrange!

Mais j'ai bon caractère, et l'aventure m'amusait.

Je répondis:

—Ce que je fais ici? .... J'allais vous le demander! .. Et vous mêmes?

Le monsieur prit mal la chose:

—Je suis le mari de madame, et je vous prie, une dernière fois, de m'expliquer votre présence ici.

Cela se gâtait: il était temps de démêler l'imbroglio.

Ce fut facile.

Mon ami Georges demeurait bien au troisième étage, mais je n'avais pas compté l'entresol!

D'où la méprise.

IV

Nous nous excusions donc mutuellement, quand un cri horrible se fit entendre.

Il venait du côté de la table.

Nous regardâmes, et la dame s'écria terrifiée:

—Ciel! ... Kiki qui est changé en homard! ....

Le chien, en effet, n'était plus sur son coussin: à sa place, mon crustacé trônait, superbe, agitant ses pattes!...

L'animal était de nouveau sorti de son papier, et avait pincé toutou, qui s'était enfui en hurlant!

Le premier moment d'émoi passé, tout idée de métamorphose écartée grâce à mes explications, on retrouva Kiki sous un meuble.

Conclusion inattendue: la frayeur, du coup, l'avait guéri!

Pour la peine, on voulut me retenir à déjeuner.

Je refusai poliment, alléguant que mon ami m'attendait.

Et, quittant mes hôtes involontaires, je montai quatre à quatre à l'étage au-dessus.

V

Mais, là, une nouvelle surprise m'attendait: on sortait de la salle à manger quand j'arrivai!

Georges s'excusa, me disant qu'après m'avoir attendu assez longtemps, il avait pensé que j'avais oublié son invitation.

Nous rentrâmes donc, mon homard et moi, et, si j'ai bonne mémoire, je le mangeai le soir même.

Il ne l'avait pas volé!

Seulement depuis cette aventure, quand je rencontre un camarade que j'ai perdu de vue depuis longtemps, quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, je n'accepte jamais son invitation.

Je me rappelle Kiki!

L'ESPRIT DES AUTRES.

Boireau se présente chez un avocat qui n'est pas heureux avec les causes qu'on lui confie, pour avoir un moment d'entretien.

—Impossible de voir monsieur, lui dit le domestique, il a défendu sa porte.

Boireau, toujours rosse:

—Oh! alors, c'est me dire qu'elle est condamnée!

—Comment! Joséphine, vous avez mis une heure pour aller chez le fruitier?

—Mais, madame me dit qu'elle ne veut pas de bonne qui courre.... alors!..

L'esprit sur les murs.

Enseigne fraîchement peinte d'une échoppe à fritures, rue X....

A LA MÈRE ÈVE

Pommes frites.

Navet à Polyte:

—Où loges-tu, maintenant?

—Sous les ponts.

—Veinard! .... T'es pas envahi par les parents de province!